

DOCUMENTAIRE

23.10 ARTE Norman McLaren

T Documentaire français d'André S. Labarthe (2001). Inédit.

Les réalisateurs des clips vidéo de musique techno (dessins hallucinés sur écran) ont un maître : Norman McLaren.

Comme si ce dernier utilisait le jazz ou le country, il anime des animations en stop motion.

Dès l'absence de son, il ne se contente pas de montrer des mouvements, il importe l'absence de son, gratte le son et utilise des techniques de persistance rétinienne pour des effets techniques. La parole et le son se font à l'instar de la triture de Norman McLaren.

Il a travaillé sur ses films pour arriver à des effets hypnotisants tels que ceux de *Lines : Horizontal* et *Vertical*.

On en voit un extrait assez intéressant dans cette interview réalisée il y a quelques années. Profitez-en.

Il s'agit de ce portrait statique qui définitivement ne prend son intérêt que lorsqu'il s'éloigne d'une biographie détaillée pour finalement faire apparaître McLaren de la genèse de ses films. Alors ses grandes mains s'agitent et l'homme réservé s'anime à son tour.

Anne Dessuant

0.05 ARTE These are not my images (Neither there nor here)

TT Documentaire français d'Irit Batsry (2001). Création sonore : Stuart Jones. Inédit.

Les images sont floues, les sons aussi, très souvent. Ça commence par des visions, des branchages agités par le vent, la mer qui arrive vers nous, d'un bleu forcé, irréel. Tout, dans ce film, fonctionne par impressions, superpositions, d'images et de sons, d'odeurs et de sensations. C'est petit à petit que l'on comprend de quoi il s'agit. Irit Batsry filme en Inde des images interdites, qui, de toute façon, ne lui appartiennent pas – elle a cédé ses droits aux commanditaires –, ne sont donc pas les siennes, d'où le titre. Elle est accompagnée dans ses déambulations par un guide presque aveugle. Et tout prend sens lentement.

Au fil de son voyage impressionniste, Irit Batsry, artiste multimédia – cinéaste, vidéaste, peintre... –, s'interroge sur la création, le traitement des images, sur son documentaire en train de se faire. Elle filme dans un « état altéré, entre réalité et imagination », souvent à travers des vitres sales ou mouillées, comme pour marquer la distance, le décalage, matérialiser sa présence. A la fin de ce beau film très personnel, émouvant et parfois implacable, certaines images ont définitivement impressionné notre mémoire.

A.D.



Norman McLaren bricole et triture la pellicule en virtuose. 23.10, Arte.